



Observatoire régional de santé d'Ile-de-France



Etat des lieux de la toxicomanie et phénomènes émergents liés aux drogues à Paris en 2003

Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND)

L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies a mis en place depuis 1999 un dispositif national intitulé TREND, Tendances récentes et nouvelles drogues, visant à repérer les nouvelles tendances de consommation de produits psychoactifs (voir encadré). Depuis 2002, l'Observatoire régional de santé d'Ile-de-France assure la coordination du site parisien TREND.

A Paris en 2003, l'observation a porté tant sur le milieu urbain que sur le milieu festif et concerne l'ensemble du territoire de la ville. Certains espaces ont néanmoins été plus particulièrement concernés par l'observation, choisis pour leur diversité au regard des usages et des usagers fréquentant ces lieux : le nord-est de Paris (quartier de la Goutte d'Or, Château Rouge, le boulevard de la Chapelle, le carrefour Marcadet-Poissonniers, la Porte de la Villette, la Porte de Clichy), le centre de Paris (le boulevard Sébastopol, quartiers des Halles, de Rambuteau, de Strasbourg-Saint-Denis) et le sud de Paris (les 14ème et 15ème arrondissements).

En milieu festif techno, les observations ont porté sur des événements alternatifs (free parties, sound systems) ainsi que des soirées dans des clubs, discothèques ou des bars. Outre ces événements, les informations sur le milieu festif ont été recueillies dans un festival de hip hop et diverses manifestations (contre les lois de Sécurité Quotidienne, Techno Parade, teknival, etc.).

Cette plaquette présente les principaux résultats du rapport de l'enquête publié simultanément.

Le dispositif TREND, qui repose sur un réseau de douze sites d'observation en France, a pour objectif de fournir, en complément des dispositifs existants, des éléments de connaissance sur les phénomènes émergents liés aux drogues. Ces éléments doivent permettre de disposer d'informations précoces, afin d'élaborer des réponses rapides et permettre ainsi une meilleure protection des usagers et de la population en général.

Les outils méthodologiques, essentiellement de type qualitatif, utilisés dans le cadre du dispositif TREND à Paris, comme dans les autres sites, sont les suivants :

- l'observation ethnographique des usages en milieu urbain et en milieu festif
- la réalisation d'entretiens ou de groupes focaux avec des professionnels des champs sanitaires
- une enquête transversale quantitative auprès de 188 usagers fréquentant 4 structures de première ligne (Accueil Ego, Aides-Audvih, Step et Nova Dona)
- une enquête qualitative auprès des équipes en charge de trois structures de première ligne (Ego/Step, Aides-Audvih et Nova Dona) et de deux associations de réduction des risques intervenant dans les événements festifs techno (Association Liberté et Techno Plus).

Les informations recueillies permettent, en les recoupant, de dégager les nouvelles tendances de consommations à Paris en 2003.

Paris se révèle de loin le département le plus confronté à la toxicomanie

La comparaison des différents Indicateurs locaux pour l'information sur les addictions (ILIAD mis en place par l'OFDT) relatifs aux usagers de drogues montre que la région Ile-de-France, notamment Paris, demeure encore particulièrement touchée par les problèmes de toxicomanie. Ainsi, les indicateurs relatifs au recours au système médico-social, aux ventes de Stéribox® et de Subutex® en pharmacies de ville ainsi qu'aux décès par surdoses placent Paris (et plus généralement l'Ile-de-France) au premier rang des départements confrontés à la toxicomanie. Si la région a depuis toujours été très touchée par la toxicomanie, ces dix dernières années ont vu des

modifications profondes des caractéristiques des usagers de drogues, principalement en raison du développement de la politique de réduction des risques basée notamment sur la vente libre des seringues et la diffusion des traitements de substitution aux opiacés.

Cette politique a entraîné une forte diminution de la mortalité par surdoses (de 299 décès en 1994 en Ile-de-France, ce nombre s'est stabilisé autour de 50 depuis 1999), une baisse des contaminations liées aux infections virales (surtout au VIH) et a permis une meilleure prise en charge socio-sanitaire des toxicomanes.

ADDICTIONS



PREFECTURE DE LA REGION D'ILE-DE-FRANCE



Des départements franciliens diversement équipés

Ces dernières années ont été marquées par une augmentation et une diversification des dispositifs, permettant d'atteindre des usagers de drogues ayant des profils, des demandes et des besoins différents.

Globalement, en Ile-de-France, et plus particulièrement à Paris, on observe une augmentation du nombre de Centres de soins spécialisés pour toxicomanes (CSST) délivrant de la méthadone et des installations supplémentaires de distributeurs et/ou récupérateurs de seringues. Cependant, en termes d'équipement, il existe d'importantes disparités entre les départements (voir tab. 1)

A Paris, la situation est aussi très hétérogène selon les arrondissements. Trois arrondissements (4^{ème}, 8^{ème} et 16^{ème}) sur les vingt ne disposent d'aucune structure de prise en charge ni d'aucun automate, quatre autres arrondissements disposent d'au moins une structure mais d'aucun automate (5^{ème}, 9^{ème}, 11^{ème}, 17^{ème}).

Tab. 1 : les structures de prise en charge des usagers de drogues et les distributeurs/récupérateurs de seringues par département en février 2004

| | Nombre de CSST (1) | Nombre de PES (2) | Nombre d'automates (3) |
|----------------------|-----------------------|----------------------|---------------------------|
| Paris | 19 | 5 | 28 (18) |
| Seine-et-Marne | 3 | 1 | 1 (0) |
| Yvelines | 6 | 1 | 0 (0) |
| Essonne | 5 | 1 | 12 (12) |
| Hauts-de-Seine | 7 | 2 | 27 (27) |
| Seine-Saint-Denis | 6 | 5 | 16 (16) |
| Val-de-Marne | 8 | 0 | 29 (16) |
| Val-d'Oise | 4 | 1 | 8 (8) |
| Ile-de-France | 58 | 16 | 121 (97) |

(1) Nombre de CSST hors milieu pénitentiaire

(2) PES : Programme d'échange de seringues

(3) Récupérateurs et/ou distributeurs en 2004 et en 2000 entre parenthèses

Sources : les DDASS d'Ile-de-France, DASS et DASES de Paris

Caractéristiques des usagers

Dans l'espace urbain, des usagers en situation très précaire

L'enquête conduite dans les structures de première ligne montre que les conditions de vie sont particulièrement difficiles pour les usagers de drogues (absences de revenus, logements précaires, etc.). La grande désinsertion des toxicomanes est également observée par les professionnels de santé qui indiquent que la prise en charge sociale (ainsi que psychiatrique) reste extrêmement difficile et insuffisante pour une large part des usagers de drogues bénéficiant d'un traitement de substitution.

Des femmes toxicomanes peu visibles dans les structures de première ligne

Les femmes usagères de drogues, très minoritaires dans les structures de première ligne, ont une perception beaucoup plus négative que les hommes de leur propre consommation et hésiteraient bien davantage que les hommes à recourir à ces structures. Cette réticence résulterait de leur peur d'être stigmatisées comme femmes toxicomanes ayant aussi fréquemment des pratiques de prostitution.

Les événements festifs de type *underground* semblent peu attirer les femmes

Selon les observateurs du milieu festif, les filles seraient en général en minorité dans les fêtes techno, en particulier lors de fêtes plutôt alternatives ou *underground* (free partie et teknivals) de type

Hardcore (avec beaucoup de basses) où leur pourcentage dépasserait rarement 10-20 %. Néanmoins depuis la médiatisation du mouvement techno, certains observateurs affirment que la proportion de filles présentes lors des fêtes aurait sensiblement augmenté.

Apparition de nouveaux événements festifs très confidentiels

L'application de la loi de 2002 réglementant l'organisation des "rassemblements exclusivement festifs à caractère musical" semble avoir contribué à désorganiser le milieu festif techno. Ceci a favorisé le morcellement de l'espace festif en différents petits espaces où les interventions sanitaires sont plus difficiles à mener. Les consommations de produits psychoactifs y sont probablement importantes mais encore peu décrites.

Accroissement de la visibilité d'usagers de drogues dépendants, issus du milieu festif et en voie de désocialisation

A la marge des milieux festifs, on observe l'émergence de jeunes décrits comme "zonards", nomades ou en errance, vivant dans des squats ou des camions, qui auraient débuté leur carrière de consommateurs très précocement dans ces milieux festifs et qui passeraient à des consommations et des modes de consommations plus lourds : injection, consommations d'opiacés (dont Subutex®) et de benzodiazépines.

Modalités d'usage

Les pratiques d'injection perdurent mais leurs conséquences sanitaires semblent en diminution

Les pratiques d'injection ne semblent pas diminuer de façon notable et sont encore relativement fréquentes parmi les usagers interrogés des structures (52 % d'entre eux ont utilisé la voie injectable au cours du dernier mois). Néanmoins, les observations suggèrent que les pratiques d'injection seraient réalisées dans de meilleures conditions d'hygiène qu'auparavant, notamment, que les pratiques de partage de seringues, encore importantes, seraient en diminution.

Traitements de substitution : prescription et détournement

Si la méthadone semble quasiment uniquement obtenue par les usagers des structures de première ligne dans le cadre d'une prescription (89 % des cas), en ce qui concerne le Subutex®, il est obtenu par ces usagers uniquement par prescription dans plus de la moitié des cas et pour plus d'un quart d'entre eux à la fois avec et sans prescription. Ainsi, ce sont 20 % de ces usagers qui le consommeraient en dehors de toute prescription.

Etat de santé des usagers

Bonne connaissance du statut sérologique pour les infections virales (VIH, VHC)

La très grande majorité des usagers des structures de première ligne ont déjà pratiqué des dépistages du VIH (94 %) et du VHC (89 %). Parmi ceux déjà testés, la séroprévalence est de 14 % pour le VIH et de 44 % pour le VHC. Les usagers qui au cours de leur vie ont déjà utilisé la voie injectable comme mode d'administration sont beaucoup plus nombreux à être contaminés par le VIH et/ou le VHC que ceux qui n'ont jamais utilisé la voie injectable (voir tab. 2).

Des complications hépatiques fréquentes

L'usage de l'alcool est souvent décrit comme procurant un effet de "défonce" mais permettant aussi de "potentialiser" les effets des autres produits. Les phénomènes d'alcoolisation chez les personnes sous substitution aux opiacés semblent très fréquents et rendent difficile la prise en charge des hépatites C, infection très fréquente chez les usagers injecteurs et, pour laquelle la consommation d'alcool constitue un facteur augmentant les risques de cirrhose du foie. De plus, les effets cumulatifs des prises de médicaments et des consommations d'alcool provoqueraient des complications hépatiques extrêmement précoces.

L'Assurance maladie, dans son Point d'information mensuel d'avril 2004, indiquait que 90 % des patients ont une posologie de Subutex® conforme aux recommandations des experts. Néanmoins, 10 % des patients pourraient être suspectés d'abus ou d'usage détourné (revente), en raison d'une posologie supérieure aux doses maximales recommandées (16 mg/jour) ou d'un recours à plus de trois médecins.

Diversification des modes d'approvisionnement

Si la grande majorité des produits est achetée par l'intermédiaire de *dealers*, il semblerait que de plus en plus d'usagers utilisent le réseau Internet pour se procurer directement des produits ou ramènent certains d'entre eux de pays où la législation est moins prohibitive qu'en France ou dans lesquels il est possible de trouver certains produits non disponibles en France. Ces produits sont de deux catégories : les produits de synthèse et les produits "naturels" (souvent hallucinogènes), notamment le cannabis, destinés à l'autoproduction (achetés en graines) ou achetés dans leur forme déjà consommable.

Tab. 2 : Proportion de personnes séropositives au VIH ou au VHC parmi les usagers testés pour ces infections interrogés dans les structures de première ligne

| | % de VIH+ (n=176) | % de VHC+ (n=168) |
|------------------------------|-------------------------|-------------------------|
| Moins de 35 ans | 9,7 | 42,9 |
| 35 ans et plus | 17,0 | 44,8 |
| Injecteur * | 16,2 | 52,2 |
| Non-injecteur | 3,5 | 3,7 |
| Injecteur moins de 10 ans ** | 4,4 | 27,3 |
| Injecteur 10-14 ans | 12,1 | 66,7 |
| Injecteur 15 ans et plus | 26,7 | 63,8 |
| Ensemble | 14,0 | 44,0 |

* A déjà pratiqué l'injection au cours de la vie
 ** A pratiqué l'injection pendant moins de 10 ans / 10-14 ans / 15 ans et +
 Structures : Ego, Step, Aides-Audvih, Nova Dona

Importance des pathologies non-infectieuses

En plus des infections évoquées, les toxicomanes souffrent d'affections multiples, notamment la comorbidité psychiatrique est fréquente et souvent sévère. Le cloisonnement des pratiques et des structures de psychiatrie et leur insuffisance quantitative semblent être des obstacles à une prise en charge adéquate de cette comorbidité psychiatrique.

Un accès à la réduction des risques plus difficile ?

La plupart des observateurs de terrain ont ressenti que l'année 2003 a été marquée par une augmentation de l'activité de police dans la lutte contre le trafic et les usages de stupéfiants. Cette augmentation se serait aussi manifestée, tant dans le milieu festif que dans l'espace urbain, par des interventions de police dans des discothèques et clubs spécialisés dans la musique techno, par des fermetures administratives de certains de ces lieux, ainsi que sur les lieux de deal du nord-est et du centre de Paris, sur les scènes de vente de crack et de médicaments détournés. Elle aurait également contribué à déplacer les lieux de deal à la périphérie du milieu festif (dans les rues proches des discothèques) et à diminuer la

disponibilité des produits.

Mais selon plusieurs observateurs, cette pression policière se serait aussi manifestée vis-à-vis des usagers, notamment par la destruction de Subutex® ou un accès plus difficile aux distributeurs de seringues dû au caractère dissuasif de la présence policière.

Ces faits, s'ils s'avèrent exacts, limiteraient l'efficacité de la politique gouvernementale de réduction des risques (l'accès au matériel stérile d'injection ou aux traitements de substitution), politique qui a permis de réduire la mortalité, la morbidité et la fréquence de certains risques sociaux et qui a favorisé un meilleur recours aux soins de ces usagers.

Les produits : phénomènes émergents

Les données issues de TREND à Paris ont permis, en les recoupant, de distinguer quelques phénomènes liés à la consommation de certains produits qui, s'ils ne relèvent pas tous de phénomènes émergents sont signalés comme étant en nette progression.

Le cannabis

● Il est noté par les professionnels de santé une nette augmentation des demandes de prise en charge de jeunes patients dépendants au cannabis et de la demande d'information sur les conséquences sanitaires de la consommation de cannabis.

Les stimulants

● Cocaïne : il existe une grande diversité des caractéristiques des usagers de cocaïne, allant de la personne la plus insérée socialement à la plus marginalisée. La disponibilité et l'accessibilité du produit sont très élevées et les prix plutôt à la baisse.

● Crack / free base : à côté de la population d'usagers de crack "habituels" (masculine et assez précaire), l'émergence de différentes populations consommatrices de crack a été signalée en 2003. Il s'agit de jeunes issus du milieu festif en voie de précarisation, de jeunes venant de la banlieue consommant du crack et du Subutex®, de personnes bien insérées socialement consommant occasionnellement du crack lors de moments festifs.

● Ecstasy : dans le milieu festif techno, les niveaux de consommation d'ecstasy semblent avoir beaucoup augmenté depuis 2002 et de plus en plus de personnes consommeraient en dehors de tout cadre festif. Le produit semble bien plus souvent qu'avant associé à d'autres psychostimulants.

Les opiacés

● Héroïne : il existe une visibilité de plus en plus importante de jeunes consommateurs d'héroïne, surtout usagers de drogues de synthèse, associés au milieu festif techno ou en marge de ce milieu.

● Subutex® : des observations d'initiation de consommations d'opiacés, à travers le Subutex®, sans usage préalable d'héroïne, ont été décrites ainsi que des consommations parmi des personnes assez bien insérées socialement et parmi des personnes fréquentant le milieu festif techno ou punk.

● Skénan® : un groupe de consommateurs de Skénan® a été identifié à Paris tant par les observateurs en milieu festif qu'en milieu urbain. Il s'agirait de jeunes issus du milieu festif, punks ou techno punks, essentiellement des squatteurs ou des personnes en "errance" qui s'administreraient surtout le produit par voie injectable.

Produits hallucinogènes

Les produits hallucinogènes (LSD, kétamine, GHB, poppers, champignons hallucinogènes, salvia divinorum) sont presque exclusivement consommés dans un cadre festif. Les usagers ont de plus en plus recours à Internet pour se fournir en produits. Leurs usages restent néanmoins assez peu fréquents.

Médicaments psychotropes détournés

A l'inverse des hallucinogènes, l'usage détourné des médicaments psychotropes est principalement observé en milieu urbain. Malgré une baisse de l'accessibilité de Rohypnol®, le produit semble encore très disponible. L'usage détourné de Rivotril® et d'Artane® serait en augmentation.

Perspectives pour 2004

Le dispositif national TREND, coordonné par l'OFDT, se poursuit en 2004 et l'ORS Ile-de-France continue d'assurer la coordination du site parisien. Afin d'approfondir des problématiques rencontrées en 2003, quatre thèmes d'observation ont été privilégiés : l'usage problématique de cannabis, l'évolution des consommations de cocaïne, l'évolution des pratiques d'injection et de partage du matériel d'injection, les usagers nomades ou en errance urbaine et les dispositifs spécialisés de première ligne ou de soin.